

PARLER amené à se développer

Brigitte GERARD

Parler Apprendre Réfléchir Lire Ensemble pour Réussir. Souvenez-vous, nous avons évoqué dans notre numéro d'avril 2018 le dispositif **PARLER**, qui était expérimenté à l'école fondamentale Notre-Dame de Namur. Un an plus tard, ce programme, qui vise la prévention des difficultés d'adaptation scolaire et de l'apprentissage de la lecture, est appelé à se développer dans les trois autres diocèses.



Photo : Laurent NICKS

« Ce projet concerne l'un des enjeux essentiels de l'enseignement fondamental : l'apprentissage du français, parlé et écrit, spécialement au cycle 5-8 ans, explique **Frédéric COCHÉ**, responsable du Service de productions pédagogiques de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (FédEFoC). *Il y a là des moments-clés à ne pas rater, au niveau du français oral, du vocabulaire, et ensuite de l'apprentissage de la lecture. Le problème, c'est que les enquêtes PIRLS montrent que les résultats de nos élèves ne sont pas satisfaisants à ce niveau-là.* »

Dans cette optique, la Fédération a découvert le dispositif PARLER, qui a été mis sur pied à Grenoble et dont une étude scientifique a attesté de résultats positifs. En Belgique, l'Université de Liège travaille également à ce projet,

en adaptant les outils à notre réalité, et la FédEFoC a décidé de s'associer à son expérimentation. « *Le programme se caractérise par une mise en œuvre d'entraînements spécifiques et systématiques de la 3^e maternelle à la 2^e primaire, précise **Véronique CAMBIER**, conseillère pédagogique (CP) au Service de productions pédagogiques. *Il repose essentiellement sur un enseignement explicite et systématique d'habiletés indispensables à mettre en œuvre dans l'apprentissage de la lecture, qui concernent la fluence, le décodage, la conscience phonologique, le langage parlé, mais aussi la catégorisation, avec tout ce qui a trait au lexique.* »*

Concrètement, les écoles organisent ce dispositif selon deux modèles : soit en classe, avec le titulaire, soit avec un enseignant qui aura reçu des périodes pour s'occuper de ces enfants en dehors de la

classe. « *Le principe est de toute façon de constituer des petits groupes de 5-6 élèves, homogènes en termes de besoins et de niveau, suite à un test effectué en début d'année, qui évalue la maîtrise des différentes habiletés en français* », ajoute Fr. COCHÉ. Les séances, qui durent environ 1/2h et ont lieu une ou deux fois par semaine, permettent, via diverses activités, de travailler à la fois la compréhension de la langue, la conscience phonologique (la reconnaissance des sons qui composent les mots) et le vocabulaire. Et les résultats sont encourageants. « *Les élèves les plus faibles ont plus de vocabulaire, osent plus prendre la parole, constate Fr. COCHÉ. Il y a peut-être aussi des effets moins visibles, simplement du fait que les enfants ont moins de retard et ont, dès lors, moins tendance à décrocher.* »

Témoignages

Claire WEYNANTS, institutrice maternelle à l'école Notre-Dame de Namur :
« L'année dernière, nous travaillions en dehors de la classe, mais cette année, les séances se déroulent en classe avec deux groupes d'élèves, un fort et un faible. Ce n'est pas toujours évident, puisque ce sont des classes verticales... Il faut donc mettre nos enfants de 1^{re} et 2^e maternelles en autonomie. Le souci est que les élèves du groupe faible de 3^e maternelle sont vite distraits. Je les prends, dès lors, de temps en temps à part pour pouvoir les aider à se concentrer. Nous commençons toujours les séances par une mise en condition, pour que les enfants soient bien calmes et disposés à travailler. En début d'année, ils sont toujours un peu bruyants, mais ils sont contents de venir à ces séances. Quand ils s'installent en classe pour l'activité, il y a tout de suite une ambiance d'écoute et très positive. Il faut parfois un peu tirer les plus faibles, mais les plus forts aiment beaucoup, parce qu'on leur donne des défis ! »

Stéphane GEORGES, instituteur en 1^{re} primaire :
« Sur 1 an et 4 mois, il est un peu difficile de voir les progrès de chacun, mais chez les plus faibles, on a senti qu'ils osaient de plus en plus s'exprimer devant les autres. En septembre, ils étaient assez timides, ils n'osaient pas trop parler ou poser des questions. Ici, ils se lancent de plus en plus. Au niveau de l'apprentissage de la lecture, on travaille toujours sur base des deux méthodes, la globale et la syllabique, mais grâce au programme, les enfants apprennent de plus en plus à s'écouter l'un l'autre, et leur vocabulaire s'améliore. »

Danakin, élève :
« Madame dit quelque chose, et on doit retrouver l'image. J'aime bien les séances, on fait des petits jeux pour apprendre à parler. »

Kenan, élève :
« J'apprends « La famille Argane », qui va au restaurant. Il y a des anomalies. Au lieu de l'eau sur la table, il y a du shampoing. On travaille aussi sur les devinettes. Madame nous aide à dire les mots. »

Interviews : Véronique CAMBIER

 [ONLIT-ÉDITIONS]



Jacques RICHARD

La femme qui chante

ONLIT-Éditions, 2019

Prisonnière du dortoir, la petite Solange attend un miracle pour la délivrer de la rigueur du pensionnat algérien. Celui-ci se produit : c'est le retour précipité au pays. Avec l'arrivée dans ce « pays miracle, pays Miracoli, pays tout mélangé salé sucré », Solange n'est pas pour autant libérée. C'est une vie de femme qui s'ouvre, admirable et brutale, marquée au fer rouge par cet adage martelé alors par les mères à leurs filles : « *La femme donne, elle se donne, l'homme prend* ».

Solange subira la morale des hommes, qui tout interdit, qui tout salit. Mais quand elle chante, contre les dents du monde, Solange enfin change de vie : le chant déborde et la déborde. Solange se libère et pourtant disparaît, dans le même mouvement.

L'auteur nous livre un portrait âpre, touché de cette poésie qu'il maîtrise à la perfection, un roman féministe qu'il dédie à ses deux filles et à ses cinq sœurs. Et à toutes les autres.

Né à Bruxelles, **Jacques RICHARD** a passé son enfance en Algérie. Il enseigne la peinture et le dessin. Il est marié à l'écrivaine Pascale TOUSSAINT. Il a publié divers poèmes, deux recueils de nouvelles et trois romans. *Petit Traitre*, finaliste du Prix Rossel 2012, a obtenu le Prix Franz de Wever de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Son roman *Le Carré des Allemands* a été réédité en 2017 chez ONLIT-Éditions.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, **avant le 21 mai**, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants des mois de février sont : Olivier DE-COSTER, Cécile LEBLANC, Cécile OLIVIER, Catherine SAUDMONT et Anne-Cécile SCHUMACHER

Un CP dans chaque diocèse

L'école Notre-Dame de Namur fait ici figure de pionnière en la matière, étant la première du réseau à s'être lancée dans l'expérimentation de PARLER. « *Nous avons constaté des difficultés liées au langage, au vocabulaire chez les enfants de maternelle*, se souvient **Thierry BERNARD**, directeur de l'établissement. *Les institutrices ont relevé le même constat jusqu'en 6^e primaire, ce qui entraînait beaucoup de difficultés au niveau de la compréhension de la lecture. Une inspectrice de maternelle nous a un jour parlé de ce programme, et on s'est dit que c'était tout à fait ce qui nous convenait ! »*

L'école a alors entamé un partenariat avec la FédEFoC afin de le tester, et a pu

lui consacrer deux mi-temps grâce aux heures d'encadrement différencié. Ce sont deux enseignantes en fin de carrière, qui travaillent ensemble depuis des années, qui prennent en charge ces activités. À l'heure actuelle, la Fédération accompagne deux écoles dans la mise en place de PARLER, mais elle vise davantage. « *L'année scolaire prochaine, plusieurs CP vont se former aux outils et à la méthode à l'ULg*, explique Fr. COCHÉ. *Le but étant que l'année suivante, en septembre 2020, chaque diocèse dispose d'un CP qui soit formé et qui puisse accompagner les écoles dans le démarrage du projet.* » Projet qui s'inscrit d'ailleurs très bien dans le cadre des plans de pilotage et des besoins d'un certain nombre d'écoles. ■